

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, Bd Montmartre - PARIS 2°

N° de débit _____

LE FIGARO
16, N. Froid des Champs - LYONS - VIII^e

15 AVRIL 1968

LES ARTS AU JOUR LE JOUR

SAINT-PAUL-DE-VENCE
Jeanine WARNOD

L'art vivant 1965 - 68 à la Fondation Maeght

Saint-Paul-de-Vence, 14 avril.
(De notre envoyée spéciale.)

L'EXPOSITION « L'Art vivant 1965-1968 » que présente Aimé Maeght montre les recherches plastiques entreprises depuis trois ans par deux cent dix artistes de vingt-trois pays différents et permet de prendre conscience de l'évolution de l'art actuel et des nouveaux problèmes de création.

La création est aujourd'hui intellectuelle et philosophique. Ainsi l'œuvre qui naît de ce travail cérébral est parfois si peu importante qu'elle pourrait même ne pas exister. M. Christo, spécialiste de l'emballage, n'a pas la prétention d'avoir réalisé une œuvre d'art en empaquetant quelques arbres coupés dans la propriété de M. Maeght. C'est même l'œuvre la moins coûteuse de l'exposition. Pas de frais de matière première ni de transport. Elle figure à côté de la « Nana-maison » de Niki de Saint-Phalle, Nana transformée en maison à ne pas confondre avec une maison en forme de Nana : nouvelle conception de la maison de poupée, de la tente d'indien, ou du ventre de la mère.

Voici quelques idées générales qui se dégagent de ce panorama international certes trop touffu où le public sera dérouté devant un tel mélange de propositions et d'œuvres d'art.

— L'œuvre créée pour le plaisir de la contemplation, de la possession incitant au dialogue, à la révélation du moi de l'artiste, tend à disparaître. Le message est désacralisé. Ainsi la salle Chagall avec les défenseurs d'un art individuel comme Vieira da Salvia, Bazaine, Manessier, Zaowouki, Picasso est appelée « salle des ancêtres » parce que leur art appartient déjà au passé.

— Les œuvres sont de plus en plus monumentales, difficiles à exposer et à manipuler. (La tour en marbre de Camargo ne pèse pas moins de sept tonnes.)

— L'artiste — n'ayant plus besoin de prendre part à la fabrication de son œuvre — fait appel à un assistant qu'il envoie réaliser sur place son « concept intellectuel » ou, comme en Amérique, téléphone

à l'usine les données mathématiques de sa création.

— L'industrialisation de l'œuvre est devenue essentielle. Harnich a besoin de Pechiney pour réaliser sa « colonne-faisceau » et Schoeffer de Philips.

Cet art évoluera dans la mesure où les industriels s'y intéresseront en tant que fabricants.

— Avec Soto et le Groupe de recherche d'art visuel représentés ici par Yvaral et Morellet nous ne sommes plus en face de l'œuvre mais dans l'œuvre. Le spectateur passe à travers des tubes pliés à angle droit et suspendus par des fils qui s'animent, émettent des sons et projettent leurs ombres sur les murs. Ainsi le spectacle sans cesse renouvelé diffère pour chacun.

— Avec César, nous assistons à un autre spectacle. Il réalise en public ses « expansions », formes éphémères en mousse de plastique dont il distribue les morceaux à la foule.

« S'agit-il d'une révolte momentanée ou d'une révolution de l'art dont on vit la préhistoire ? » comme le pense Schoeffer. Nous sommes en plein paradoxe.

Jeanine Warnod.

Instituto

Copyright porânea